



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 6, n°2 | 2015

Participation habitante et écoquartiers

Les éco-quartiers comme construction infrapolitique d'un habiter ?

Expériences sensibles et paysagères, modes de vie et valeurs socio-environnementales

Guillaume Faburel



Éditeur

Réseau « Développement durable et territoires fragiles »

Édition électronique

URL : <http://developpementdurable.revues.org/10978>

developpementdurable.revues.org/10978

DOI : 10.4000/

developpementdurable.10978

ISSN : 1772-9971

Référence électronique

Guillaume Faburel, « Les éco-quartiers comme construction infrapolitique d'un habiter ? »,

Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 6, n°2 | Septembre 2015, mis en ligne le 15 février

2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://developpementdurable.revues.org/10978> ; DOI :

[10.4000/developpementdurable.10978](http://dx.doi.org/10.4000/developpementdurable.10978)

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les éco-quartiers comme construction infrapolitique d'un habiter ?

Expériences sensibles et paysagères, modes de vie et valeurs socio-environnementales

Guillaume Faburel

- 1 Par leur multiplication rapide, les éco-quartiers tendent à être promus comme figures premières de l'aménagement urbain et de l'urbanisme. Ils deviendraient les prototypes de modèles dont la généralisation serait dorénavant escomptée (PUCA, 2008). Mais, « *sont-ils effectivement les embrayeurs d'un changement de paradigme ou persiste-t-il, dans leur "génétique", quelque chose d'un inéluctable retour du même ?* » (Bonard et Matthey, 2010).
- 2 Le thème des modes de vie dits durables est dorénavant placé au cœur de ce cadre évaluatif en construction. Non d'ailleurs également sans vigilance sur un risque identifié de normalisation des conduites (Boissonade, 2011). Il est vrai que les éco-quartiers affirment fortement, au moins dans leurs discours de justification, une mixité fonctionnelle voire une diversité générationnelle. Ils proposent fréquemment de nouveaux services, voire souhaitent préfigurer des modes de consommation différents. Et, sans clore la liste de leurs ambitions, ils façonnent des cadres naturels/paysagers d'un urbanisme se voulant non seulement plus respectueux des écosystèmes, mais également plus habitable.
- 3 Pourtant, les travaux qui appréhendent véritablement les modes de vie dans les éco-quartiers demeurent fort rares, en France notamment. Seuls existent globalement à ce jour : des retours d'expériences étrangères, parfois mis à profit sur des cas français, mais dès lors éclairés par des contextes socio-culturels fort différents (Héland 2008 et 2012 ; Emelianoff et Stegassy, 2010 ; Faburel, Manola et Geisler, 2011 ; Béal, Charvolin et Morel, 2012) ; ou des recherches empiriques sur des cas hexagonaux, mais développant, par une entrée spécifique, une lecture logiquement partielle du thème, que cela soit par les pratiques énergétiques (Renauld, 2014) ou par les attitudes de consommation (Raineau, 2009).

- 4 Il est vrai que l'éco-quartier a d'abord, en France comme souvent ailleurs, privilégié l'entrée technico-écologique (Lefèvre, 2008 ; Faburel et Roché, 2012a). Ceci a longtemps orienté le regard des projets sur les caractéristiques physiques et morphologiques des lieux. Mais, suivant la chronologie des projets, la question de l'appropriation habitante de tels quartiers apparaît dorénavant centrale, car « (...) il semblerait bien que ce soient les usages et habitudes, c'est-à-dire la réalité des pratiques sociales en ville, qui constituent la principale résistance au développement des éco-quartiers. » (Renauld, 2011). Et ceci, d'autant plus que des doutes importants subsistent assez largement sur la portée concrète au changement proposé par le développement durable (Lascoumes, 2001 ; Puech, 2010). Or, il se trouve que, dans le même temps, les modes de vie ont, à une toute autre échelle, pu évoluer. Thème très présent dans les discours scientifiques sur l'urbain depuis plusieurs décennies, notamment par les travaux de sociologie, les analyses en livrent quelques transformations fondamentales. Trois sont ici directement impliquées.
- 5 Plus que des modes de vie qui se généralisent par la culture de masse, des styles de vie de plus en plus différenciés, voire hétérogènes, se sont développés sur la période. Sans pour autant nier le poids des héritages sociaux, ces styles de vie sont davantage attachés à l'identité des personnes que les modes de vie, quant à eux centrés sur l'identité des pratiques (Juan, 1991). Ils montrent de plus en plus une différenciation par individuation (et non pas individualisation). Deuxième fait remarqué, les liens qui unissent les populations à leurs lieux et territoires, donc localités de vie, y contribuent de plus en plus ostensiblement. Enfin, troisième évolution, non la moindre, les considérations et enjeux environnementaux participent activement de ce mouvement de construction identitaire des individus par la pratique (Damon coord., 2011), voire de la recomposition d'un *habiter*, au point que certains forment plausiblement l'hypothèse d'une « *réforme écologique* » des modes de vie (Dobré et Juan, 2009).
- 6 Or, à la croisée des ces trois tendances figure en arrière plan d'abord la question de l'engagement individuel, de ses types bien plus désaffiliés (Ion, 2001), en parallèle voire parfois en réaction aux cadres institués de la participation officielle de projet (Carrel, Neveu et Ion, 2009). Ici, par le quotidien, son ordinaire et ses légitimités de situation (Hatzfeld, 2011), se jouerait un « *théâtre de l'action politique (...) domaine discret, voire caché, de lutte politique.* » (Dobré et Juan, 2009, p. 300), à la fois comme engendrement différencié de subjectivation chère à la micropolitique de Guattari (1986, publié 2007), et comme espace politique de résistance, ou infrapolitique (Scott, 1990, trad. 2008). Ainsi, « *Les modes de vie peuvent aussi être une forme d'expression politique à part entière, pour certains segments de la population. Ils peuvent incarner des convictions, des choix, des rêves, des espoirs politiques, dans la lignée d'une réorientation de l'engagement politique vers l'action "directe", pragmatique.* » (Emelianoff, 2012, p. 175).
- 7 Dès lors, s'il y a lieu d'appréhender empiriquement modes et styles de vie dans les éco-quartiers, pour en saisir les profils sociaux remarquables, les thèmes et sujets structurants, les évolutions en germe ou advenues... dans les choix de consommation, les formes d'usage du logement, les modes de déplacements, les types de pratiques de l'espace public, les comportements vis-à-vis de la nature... Il y a plus encore lieu d'apprécier la contribution directe des habitants à leur construction dans certains éco-quartiers, et ce sous l'angle de formes d'engagement, de champs spécifiques de valeurs, et plus de la composition de nouveaux communs.
- 8 Nous croisons ici des résultats de trois recherches menées entre 2009 et 2013 pour le CNRS et plusieurs ministères. En guise de préambule, le premier temps souhaite montrer

que des champs bien distincts de valeurs dessinent des grammaires axiologiques différenciant les projets d'éco-quartiers en France. Sur cette base, nous opérons alors un détour par quatre cas étrangers, pour en saisir empiriquement les opérateurs dits sensibles. Puis, de retour en France, le troisième et dernier temps expose plus encore cette incorporation de champs et d'opérations dans des modes/styles de vie de trois éco-quartiers d'initiative habitante ou d'orientation sociale, récemment construits ou réhabilités.

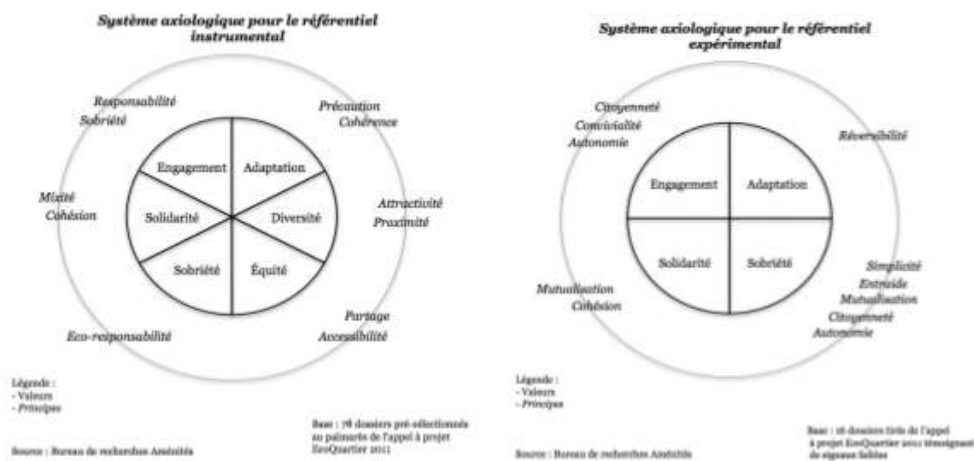
1. Grammaires axiologiques des projets d'éco-quartiers en France

- 9 Nous avons en 2011 et 2012 mené une recherche pour le Bureau de l'Aménagement opérationnel Durable du ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement sur le thème des valeurs et principes dont ces nouveaux objets de l'aménagement seraient porteurs (Faburel et Roché, 2012b). Nous nous sommes intéressés dans un premier temps à la démarche EcoQuartier elle-même, conduite par le Ministère. Il s'agissait d'en observer réunions et échanges internes, dans le but d'évaluer *in vivo* comment valeurs (références morales, sociales et/ou esthétiques historiquement situées, fonctionnant comme des idéaux collectifs) et principes (règles et normes de mise en action) faisaient question et comment leurs critères d'observation étaient construits et déployés.
- 10 Du travail mené sur plusieurs séances avec une quinzaine d'acteurs dans le cadre du groupe thématique sur l'évaluation (en grande partie composé des métiers de l'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage, notamment architectes) est par exemple ressorti une liste de 6 termes comme autant de valeurs qui seraient à retrouver dans tout éco-quartier : accessible, attractif, évolutif/durable, intégré à l'écosystème urbain, sûr, solidaire. En creux de cette liste figure en fait une culture du risque comme nouveau paradigme mettant surtout en lumière la nécessité d'une conception instrumentale voire managériale de l'action, expliquant alors pourquoi le système proposé de valeurs articule en fait surtout des principes d'intervention, à des fins de suivi mais aussi de reconnaissance professionnelle par référence.
- 11 Le second temps méthodologique de notre travail a alors consisté à analyser les valeurs et principes défendus dans les projets d'éco-quartiers soumis à l'appel national à projet 2011, leurs registres de justification, les répertoires d'actions proposés... Ce corpus a été resserré aux 78 dossiers du pré palmarès, puis à 16 initiatives présentées par les dossiers comme plus participatives. Il en ressort globalement, d'un côté, un registre descendant de l'action, très majoritaire. Celui-ci est surtout justifié dans les discours par quelques mythes fondateurs (ex : progrès technique), ainsi que par des modalités pratiques (i.e. le champ des « grands » projets urbains) et des savoirs techniques d'une construction urbaine encore à forte assise normative et réglementaire. Ce registre développe un référentiel (Müller, 2004) de nouveau clairement instrumental, fondé sur des valeurs cardinales telles que la mixité, l'égalité ou la cohésion, mais reposant toutefois ici sur une forme d'organisation des conduites sociales. Cette dernière se déploie à travers une quête, nouvelle pour cet objet de l'aménagement, de responsabilité/sation des acteurs territoriaux, dans et par l'accompagnement (incitation voire injonction) de – nouveaux – usages, au premier chef situés dans le champ du logement et dans celui des espaces

publics. Valeurs et principes historiques se réaliseraient dorénavant par ce détour à la fois thématique et pratique.

- 12 De l'autre, il semble se construire, en réaction, un registre, expérimental et ascendant, de signal faible, aux marges voire parfois extérieur aux projets officiels d'éco-quartiers, véhiculant d'autres valeurs et surtout imaginaires. Ce registre s'écarte des seules injonctions morales et des logiques instrumentales de projet pour non pas conduire à l'adaptation technologique (ex : sobriété énergétique) ou à la construction urbaine (ex : modèles économiques de la promotion immobilière), mais composer plus largement des mondes communs émanant plus directement des sociétés locales et de leurs singularités. Nous nous écartons ici de l'espace public comme thème dominant, ou encore de celui des techniques normées pour la construction de logements, pour entrevoir d'autres champs d'implication : production alimentaire et consommation locale, auto-construction et habitat écologique, animation sociale et démarches coopératives... On y trouve la sobriété (mais pas simplement énergétique) dans les modes de vie comme valeur (déclarée) de refondation, la transition (et non plus l'accompagnement) comme parti pris, ou encore, un principe annoncé d'inclusion des habitants et de leurs savoirs comme ressources (dans une diversité affichée de leurs compétences).
- 13 Se construit ici sinon à ce stade un référentiel (expérimental) tout du moins un nouveau répertoire de l'action orienté non plus vers l'orientation stratégique des usages mais bien plus vers une prise d'autonomie et de nouvelles formes annoncées d'engagement, ceci en écho à ce qui a pu se lire ailleurs récemment (Vialan, 2012). Et, d'un point de vue axiologique, ces initiatives seraient autrement porteuses de coopération et d'entraide, de simplicité et de responsabilité, de citoyenneté et d'autonomie... de même que, peut-être, d'un autre modèle de cohésion, plus ostensiblement socio-environnemental. On y trouve par exemple en plus grand nombre (rapporté à l'envergure des projets) de dispositifs de mutualisation (de biens et de services) ou encore de gestion partagée (jardins, potagers, vergers...). Et, bien au delà des dispositifs participatifs souvent assez classiques (des réunions publiques aux ateliers de projet), les capacités propres des individus et groupes à accéder voire à produire des ressources environnementales et une qualité de cadre de vie en constitueraient des moyens premier.

Figure 1. Référentiels instrumental et expérimental dans les projets d'éco-quartiers en France



Source : Faburel et Roché (2012b)

- 14 Or, ceci pouvait déjà s'être incarné dans d'autres pays, du fait de la chronologie de tels projets.

2. Paysage (multisensoriel) et bien-être procuré comme opérateurs des valeurs de l'habiter : l'analyse de quatre éco-quartiers étrangers

- 15 Une deuxième recherche conduite dans le cadre du Programme Interdisciplinaire Ville et Environnement (CNRS et PUCA) souhaitait apprécier, sur des cas d'éco-quartiers, les conditions méthodologiques et portées opérationnelles de la prise en compte, par le biais des paysages, des rapports multisensoriels aux lieux de vie (Faburel coord., Manola et Geisler, 2011). A cette occasion, il nous a été donné, cette fois-ci d'abord par les savoirs de la géographie, de l'architecture et du paysage, d'explorer les manifestations et concrétisations éventuelles des valeurs et principes décrits plus haut, mais dans d'autres contextes socioculturels.
- 16 En fait, alors qu'il a historiquement été interprété comme objet de nature, perçu à distance, contemplé parce que « remarquable », du ressort premier des esthètes, experts et scientifiques, le paysage montre depuis les années 1990 un visage beaucoup plus partagé et ordinaire, sous l'égide notamment d'une demande sociale nouvelle (Luginbühl, 2007). Cela requiert d'apprécier le « *paysage des habitants* » (Sautter, 1979), et donc de saisir et interpréter des expériences sensibles du quotidien (Marie, 2002), des vécus situés (Matthey, 2005). Or, dans ce registre, il est à noter que la multisensorialité du paysage, compris ici comme système des rapports sensibles qu'un individu ou un groupe d'individus co-construit avec son lieu de vie, est surtout admise dans les discours (Besse, 2009, p. 13). Par quelles modalités et opérations concrètes les paysages peuvent-ils alors aider à donner de tels sens aux espaces de la vie urbaine ?
- 17 Considérant le nombre très limité de finalisations en France, quatre éco-quartiers étrangers ont été observés. Selon des critères de représentation de différentes fonctions et infrastructures urbaines (habitat, commerces, espaces publics, lieux d'activités), de l'existence durable des quartiers, ou encore d'une diversité de formes urbaines, accueillant des profils sociaux divers, nous avons retenu :
- le quartier Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam (Pays-Bas) : opération de renouvellement urbain d'un ancien site hospitalier (années 1980 - 2000) suite à des contestations locales quant à la démolition de l'hôpital qui a conduit à l'occupation illégale du site (squat) ;
 - le quartier d'Augustenborg à Malmö (Suède) : opération (année 1990 jusqu'à nos jours) de « réhabilitation écologique » d'un quartier populaire d'habitat social de 3 000 habitants, très stigmatisé ;
 - le quartier Bo01 à Malmö (Suède) : quartier créé à l'occasion de l'exposition européenne de l'habitat en 2001, d'une superficie de 30 ha (3 000 logements) largement médiatisé pour son esthétique architecturale et paysagère, et l'importance accordée à l'innovation éco-technologique ;
 - le quartier Kronsberg à Hanovre (Allemagne) : quartier de 15 000 habitants à terme, réalisé à l'occasion de l'Exposition universelle de 2000 sur d'anciennes terres agricoles, avec pour objectif de concilier 3 fonctions paysagères : la préservation de la biodiversité, le maintien des activités agricoles et le développement des loisirs.

- 18 Ajoutée à des diagnostics urbanistiques, paysagers et sensibles menés lors du travail de terrain, notre démarche a articulé plusieurs investigations, visant une meilleure appréhension de la complexité du sensible en situation (ex : formes d'énoncé pour faire face aux inhibitions) :
- des entretiens semi-directifs avec des acteurs impliqués dans le conseil, la conception, la réalisation et/ou la gestion des projets (trois par quartier); et des entretiens ouverts courts avec des habitants (une trentaine par quartier);
 - des « parcours multisensoriels » (une dizaine par quartier). La particularité de cette méthode est qu'elle apporte des informations prises sur le vif, dans l'action et en contexte, tout en faisant, dans une moindre mesure, appel à la mémoire sensorielle;
 - des « baluchons multisensoriels » (entre cinq et huit par quartier). Cette démarche plus originale consiste à proposer un carnet dans lequel les habitants inscrivent sur une période assez longue (environ une semaine) leurs sentir et ressentir quotidiens. Pour pallier les difficultés éventuellement existantes liées à l'écriture, plusieurs supports d'expression ont été proposés : le dessin, l'enregistrement audio à l'aide d'un dictaphone, la prise de photos et la collecte d'objets dans le quartier.
- 19 Ces différents temps méthodologiques s'inspirent d'approches qualitatives issues des sciences humaines et sociales, proposant « *une alternative aux modèles par trop comportementalistes des conduites humaines* » (Thibaud et Grosjean, 2001, p. 7). Il en ressort, pour notre propos, au moins quatre faits marquants.
- 20 Tout d'abord, les paysages, en tant que systèmes de relation(s) de(s) l'homme avec le(s) territoire(s) et leur(s) lieu(x) de vie, sont bien des constructions (multi)sensorielles. Et, loin de la seule architecture locale, cette multisensorialité a ici souvent un caractère naturel (re)marqué, surtout représenté par la verdure mais aussi par la présence de l'eau et d'animaux. Si la vue est présente (particulièrement pour dire ce qui étonne ou dérange), les autres sens y sont ostensiblement mobilisés, avec majoritairement :
- l'ouïe qui affirme la présence/absence de l'autre, de même que la sérénité procurée par le « calme » de la nature;
 - le toucher qui scande un rapport (podo)tactile de découverte de cette naturalité, mais également en retour de stimulation passive des corps (vent, soleil, pluie...);
- 21 - l'odorat qui manifeste d'abord des gênes olfactives, contre-nature (ex : industries), pour ensuite exprimer des singularités, là aussi souvent naturelles (ex : animaux);
- le goût, enfin, comme fruit d'activités de partage d'une nature productrice (agricultures gustatives urbaines) et de mixités culturelles « en bouche » (cf. Photos 1 et 2 issues d'un baluchon illustrant des moments de partage autour d'un repas).

Photos 1 et 2. "Family breakfast" et "Sunday lunch with friends": B-B3 (Bo01)



Source : Faburel (coord.), Manola et Geisler (2011)

- 22 Or, cette prégnance de la nature dans les expressions paysagères n'exclut pas, bien au contraire, l'urbanité propre à ses pratiques, par exemple celles de la terre. Ces rapports sensoriels exprimés par les ressentis paysagers sont englobant, à la fois urbain et de nature, aussi bien distanciés qu'immersifs, aussi bien contemplatifs que plus participatifs, rompant donc bien avec l'acception classique du paysage.
- 23 Deuxièmement, par delà des hiérarchies sensorielles pouvant varier selon les cas, ces paysages présentent des marqueurs communs, et ce dans des quartiers sociologiquement et spatialement très différents. Ces marqueurs sont d'abord relatifs à l'ouïe, à l'odorat, et au toucher : absence ou présence limitée de la circulation automobile, mais surtout omniprésence des sons d'enfants et de chants d'oiseaux (cf. Fig. 1, tiré des baluchons multisensoriels), présence visuelle et sonore de l'eau sous diverses formes, odeurs et toucher liés à la végétation...

Figure 2. Sons: W-B1 (WGT), B-B2 (Bo01)



Source : Faburel (coord.), Manola et Geisler (2011)

- 24 Or, en croisant ces résultats avec ceux tirés de l'analyse des 10 entretiens longs menés auprès d'acteurs des projets et quartiers, il est à remarquer que l'attention portée à d'autres sens que la vue est demeurée fort limitée chez les aménageurs. Lorsqu'il ne s'est

pas agi, tel à Bo01, de fabriquer une pièce urbaine remarquable sans se préoccuper des pratiques locales (Faburel et Tribout, 2011). Nous renvoyons à Faburel et Manola (2015) pour l'analyse de tels écarts, ainsi que des dispositifs et processus participatifs somme toute assez classiques dans ces configurations (ex : *Ekostaden* à Augustenborg et *Kronsberg Umwelt Kommunikations Agentur*, KUKA à Kronsberg). Pourtant, nous aurions bien ici affaire à des « lieux signifiants qui aident à vivre », pour reprendre les mots de Norberg-Schulz (1981). Mais, quel est encore plus précisément le rôle incidemment joué par le paysage ?

- 25 Troisième fait relayé pour notre propos, les rapports sensibles auxquels les paysages donnent lieu structurent en fait particulièrement certaines relations aux quartiers. Le paysage y est lié à bien des pratiques et activités extérieures (individuelles mais aussi familiales et autrement collectives), singulièrement relatives aux lieux de nature : faire du vélo (Kronsberg), se promener (Kronsberg, Augustenborg, WGT, Bo01), pique-niquer (Kronsberg, Augustenborg, Bo01) etc. Et, ces pratiques sont aussi en grande partie guidées par des qualifications sensorielles, tel l'enfant qui prend de l'eau et l'étale sur les bras d'une personne de notre équipe pour la rafraîchir : *"Alma, she gets curious of everything, she wants to feel, to touch, I was skeptical to move in the center of the city with her but she's great here... she touches everything, she gets really curious."* (B-P6, Bo01).
- 26 Plus encore, par les opérations d'incorporation des stimulations sensorielles (*embodiment*), les paysages ressortent comme facteur premier d'appropriation et vecteur essentiel d'attachement, voire d'identification au lieu (Tiberghien, 2001). Ce potentiel est ici fortement influencé par l'évolutivité concrète proposée aux vécus par les temporalités et les nouvelles spatialités de la nature, offrant un cadre de vie changeant mais facilement appropriable. Il est vrai que c'est dans le temps présent de la synchronicité que les expériences paysagères construisent la mise en espace (Berque, 1996), avec par exemple la croissance végétale saisie par le toucher, la vue, les odeurs... comme signes du temps qui passe, mais également de l'action qui se fait jour par la possibilité donnée à certaines pratiques. Resituant alors les éco-quartiers dans leur domaine d'émanation politique, nous suivons volontiers Roux lorsqu'il affirme : *« On parle beaucoup de développement durable, et très souvent on associe cette ambition à une multitude de mesures, de règles et de codes. Je ne prétends pas que ces dernières soient inutiles, mais il me semble que l'attachement à un territoire aimé est un moteur plus puissant pour nous conduire sur cette voie qu'une politique basée sur l'adoption de nouvelles normes »* (2002, p. 106).
- 27 Or, quatrième et dernier fait relayé ici, le plus important pour notre propos, cette appropriation des lieux par les paysages engage particulièrement deux facteurs, apparus non moins communément moteurs. Le premier est le bien-être procuré. Décrit et qualifié par les populations rencontrées, il mobilise, classiquement, des expériences à la fois très personnelles (*"love what I'm doing"*, *"people care"*, *"satisfy your needs"*, *"feeling comfortable"*, *"just be relax"*) et sensibles (*"quiet"*, *"tranquillity"*, *"calm"*, *"quietness"*, *"beautiful"*). Reprenant l'expression d'un des habitants d'Augustenborg (*"Feeling on being interested for all things, emotionally"*, A-E30), nous retrouvons l'une des acceptions de plus en plus admises du bien-être : *« Interprétations subjectives liées à une expérience antérieure, une culture ou aux émotions de l'instant »* (FNAU, 2005, p. 7).
- 28 Ce bien-être, qui se livre plutôt par les parcours commentés et les baluchons, donne ainsi à voir la multisensorialité déjà présentée, que ce soit par la mobilisation de la vue (*"the view"*, *"beautiful"*, etc.), de l'ouïe (*"calm"*, *"nature sounds"*, *"quiet"*, *"not so noisy"*, etc.) ou du toucher (*"not so nice when windy"*, *"solid"*). Au point que, *"I think that senses and*

landscapes participate at the well-being” (W-P5, WGT). Et, les objets de nature y jouent de nouveau un rôle essentiel, sans pour cela que, là non plus, architecture locale et relations sociales ne soient absentes de la qualification des ressentis de bien-être par les paysages : *“The village feeling, being friends with almost everybody in the street. It’s a very nice area to live, with the community, the facilities for children and the nature... I mean the ocean, the swimming, the green... So many things...”* (B-P2, Bo01).

- 29 Ces expériences paysagères résultent donc, pour grand nombre, d’une mise en dynamique de la nature, au fondement du sujet esthétique (Brady, 2007). Mêlant selon Shusterman (1999) une expérience à la fois évaluative (valorisée comme expérience précieuse et agréable), phénoménologique (les affects et l’intentionnalité en constituent des dimensions essentielles) et transformatrice (elle dépasse la seule catégorie des beaux-arts), ces relations apparaissent ici servir une reprise de soi (*“roof over your head”, “have food”, “satisfy your need”, “good health”, “the freedom”, etc.*), appuyée sur des croyances plus profondes : *“What was succeed with this area is that it goes back to basic very common human instincts... most people feel relaxed watching the sea...”* (B-P5, Bo01); *“To feel quiet, to rest in a place, it deals with being healthy too, to know that we are part of something bigger made with: green, quietness, fresh air, different ages, children”* (W-E42, WGT); *“Yeah because that’s how I know I’m alive, by the 5 senses...”* (A-P4, Augustenborg).
- 30 Et, au travers de l’évolutivité des pratiques quotidiennes, l’idée de transformation apparaît bien plus ample, allant jusqu’à nourrir des modes d’intervention dans l’espace public, des formes d’implication, voire la construction de « nouveaux » styles de vie :
 - *“But even if you have very ugly landscape, you can make it so nice if you put pink flowers and... arts... and ... you know...”* (W-P3, WGT) ;
 - *“This is my balcony, birds plant it. I planted just some things but the other plants are birds. But only some balconies are planted. There are birds coming on my balcony and I like them, I feed them...”* (A-P4, Augustenborg) ;
 - *“I’m an environmentalist and I like green staff! The closeness to the water, the ocean, and all that comes with that, it calms you, it’s so big, it’s freedom... that I can walk and feel save, as a young women... It is important to me to feel safe to be able to have a small walk and be ok. And the social part is very important too...”*(B-P6, Bo01).
- 31 C’est ici, comme le dernier fragment de discours le stipule, que le second facteur, non moins moteur, intervient : les valeurs enchâssées dans les ressentis paysagers. Ces valeurs renvoient dans nos cas à des champs multiples, mais surtout trouvent particulièrement à s’exprimer par des émotions, sensations et sentiments, conformément à ce qu’indique la littérature (Domon, Froment, Ruiz et Vouligny dir., 2006). Or, si, dans leur diversité, ces valeurs sont sociales (ex : *“Good for families”, A-E30 ; “it’s good for children.”, A-E8*), ou encore écologiques (*“Green, fresh and clean.”, A-E17*), elles développent par là même un sens politique remarqué (*“Not too small, not too tall, just enough here, enough space for everyone.”, W-E43*). D’ailleurs, voici, de nouveau parmi d’autres, une qualification donnée au bien-être : *“Living ecologically, socially, have comfort, live easy”* (B-E21). Le bien-être s’affirme alors bien aussi :
 - comme porteur de valeurs (« *le bien-être est le résultat d’une relation subjective entre une personne et les valeurs auxquelles elle aspire, valeurs morales, culturelles, politiques, économiques* », Bailly, 1981, p. 9) ;
 - et comme un engagement individuel, à la fois pratique, symbolique et axiologique (Faburel, Altaber et Meyer, 2013).

- 32 L'expérience paysagère s'offre alors ici, par le bien-être procuré, comme le résultat d'une vision partagée, voire d'un projet commun, ordinaire. Elle serait ainsi bien « *l'expression sensible et réflexive du rapport au territoire et à la nature* » (Fortin, 2007, p. 26), mais avec des motivations socio-écologiques revendiquées, rencontrées dans quatre quartiers pourtant d'histoires et de compositions sociales fort différentes. Dès lors, par delà la standardisation des stimulations sensorielles et des percepts en jeu par le conditionnement des usages lié aux approches éco-technologiques, et conscients de l'uniformisation des modes d'être à la nature en ville, par l'universalisation des imaginaires (Swyngedouw, 2011), nous ferons référence à Debarbieux lorsqu'il convoque le terme d'empaysagement pour désigner « *un tournant dans la façon qu'ont les sociétés contemporaines de se penser elles-mêmes et de penser leur inscription matérielle par l'entremise de la représentation et de l'action paysagère* » (2007). Cet empaysagement s'exprime notamment « *dans le souci de reconstruire du projet politique territorialisé sur des bases nouvelles* » (ibid.).
- 33 Ce projet politique serait ici celui d'un *habiter*, certes au sens d'une médialité par les expériences sensibles (Berque, 2000), entre le lieu et le soi (Bachelard, 1957), mais plus encore comme infrapolitique. Car, si « *L'essence de l'éco-quartier ne se trouve pas dans la (quasi) disparition des besoins en énergie fossile et dans la sobriété énergétique permise par les nouvelles technologies et infrastructures, mais dans une nouvelle façon d'être au monde* » (Raineau, 2009, p. 74), l'*habiter* « *n'est pas se fondre dans un creuset spatial et y développer des façons de faire et d'être déterminées par celui-ci. Il est nécessaire de penser l'individu comme l'acteur d'une partie au moins de sa réalité géographique (...) comme l'acteur de sa réalisation en tant qu'être qui fait sens* » (Hoyaux, 2002). Basée en grande partie sur l'actualisation des rapports socio-historiques à la nature, cette infrapolitique se construit non seulement au gré d'expériences sensorielles non opérationnellement programmées, mais plus encore par d'autres valeurs de ce qui ferait commun.
- 34 Toutefois, puisque les « *significations, de nature physico-culturelle, concernent la sensation de confort, de bien-être, que [ce que] l'on peut ressentir dans tel espace, telle ambiance (...) renvoie d'une façon plus globale à l'attitude d'une culture vis-à-vis de la nature, de son milieu, de ses ressources* » (Lévy, 2005, p. 31), voyons maintenant si, en France, certains éco-quartiers ont pu s'affirmer comme opérateurs de tels projets politiques d'*habiter*.

3. L'encastrement des valeurs socio-environnementales dans des modes de vie : analyse de trois éco-quartiers français

- 35 Une troisième recherche, conduite pour le Ministère du Logement, de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité (Bureau de l'Aménagement opérationnel Durable), a alors mobilisé la sociologie, la psychologie et, de nouveau, la géographie, pour observer les modes de vie dans des éco-quartiers français d'initiative habitante et/ou d'orientation sociale (Faburel et Vialan, coord., 2013). De facture volontairement très différente, ces trois éco-quartiers sont néanmoins tous trois de taille assez modeste (population et nombre de logements, taille et nature des communes concernées...), et ont visé :
- la réhabilitation d'un quartier industriel (Résidence du Parc à Graulhet - Tarn) ;
 - une extension résidentielle en milieu rural (Les Courtils à Hédé-Bazouges - Ille-et-Vilaine) ;

- un quartier résidentiel *ex nihilo* en milieu rural (l'Écoquartier du Four à Pain à Faux la Montagne-Creuse).

Tableau. 1. Principales caractéristiques des projets et éco-quartiers sélectionnés

	Les Résidences du Parc à Graulhet	Les Courtils à Hédé-Bazouges	Four à Pain à Faux la Montagne
Situation			
Région	Midi-Pyrénées	Bretagne	Limousin
Département	Tarn (81)	Ille-et-Vilaine (35)	Creuse (23)
Commune	Graulhet (12 229 hbts)	Hédé-Bazouges (1 932 hbts)	Faux-la-Montagne (371 hbts)
Type d'urbanisation	En grande périphérie de Toulouse (60 km)	En périphérie de Rennes (20 km)	Milieu rural (PNR de Millevaches)
Caractéristiques			
Superficie	6 ha	2,5 ha	2 ha
Type de projet	Projet de Rénovation Urbaine, à 800 m du centre-ville	Extension urbaine liant le centre bourg et un petit bourg	Extension urbaine
Budget	24,14 millions d'€	700 000 €	212 550 €
Calendrier	Travail entamé depuis 2001, livré en 2012	Démarche initiée en 2001, livrée en 2008	Concertation depuis 2004, début des travaux en 2010, premières livraisons en 2012
Nb de logements	212 (sociaux uniquement)	32 (22 en libre accession, 10 sociaux)	14 à 15, dont 3 sociaux
Nb d'habitants	500	75	50
Équipements	Espaces publics (parc urbain boisé, placettes, cheminements), école	Garages groupés	Jardins partagés (verger, potager), lieu de compostage, four à pain (rénovation), halle, parking
Partage et gouvernance	Fort encadrement réglementaire (PRU, CUCS, PLU, PLH, ZPPAUP-AVAP, Agenda 21, Trames Vertes et Bleues)	Réseau d'entraide de communes pour un développement durable (la BRUDED)	Une association d'habitants à l'origine du projet, devenue une SCIC accompagnant la participation et l'auto-construction
	Objectif de reconnecter un quartier résidentiel dégradé au centre-ville	Architecture innovante et diversifiée, habitat groupé et auto-construction	Ateliers d'écriture architecturale avec les habitants
	Travail avec l'AGORA, Régie de Territoire auprès des habitants	Travail avec des associations locales (café associatif, commerces bio...)	Travail avec le secteur de l'économie sociale et solidaire (ressourceries, insertion...)

Source : Faburel et Vialan, coord. (2013)

- 36 Recherche réalisée à partir, d'une part, d'entretiens de 40 mn à 2 heures 30 chez les habitants (42) ou avec les acteurs (15), et, de l'autre, de groupe de discussion de 5h en cumulé, suivant la méthode des focus groups (Krueger et Casey, 2000), il en ressort de manière liminaire que le terme d'éco-quartier est, dans les trois cas, assez largement méconnu des habitants interviewés ou réunis en groupe de discussion. Pourtant, loin de toute référence à une appellation, les préoccupations environnementales et motivations écologiques ont participé activement du choix du quartier, et plus encore de son fonctionnement. Même à Graulhet où ces enjeux sont assez peu présents dans les discours des habitants, du fait des situations sociales et de l'urgence économique, nous trouvons des pratiques en germe (i.e. encore peu installés dans l'ordinaire, ou en nombre de personnes) ou des souhaits clairement énoncés et partagés.
- 37 À Hédé-Bazouges, c'est principalement en réaction à la grande ville (avec Rennes et Saint-Malo comme référents) et par le fait que ce projet permet la réalisation d'un changement de mode de vie en s'écartant du lotissement classique que l'installation se justifie très majoritairement, et plus encore que les styles de vie animent le quartier. Enfin, à Faux la Montagne, cette implantation est le résultat d'une réflexion portée par un groupe d'acteurs, habitants, élus, professionnels, engagés depuis plus de 10 ans sur comment habiter écologiquement un territoire rural. Nombre de pratiques en sont des corrélats directs.

Tableau 2. Présentation thématique des modes de vie et de leur évolution dans les trois éco-quartiers étudiés

Thème	Pratiques et enjeux	Graulhet	Hédé-Bazouges	Faux la Montagne
Consommation	Réduire sa consommation	Subi	En germe	Prédominant
	Réduire le recours aux grandes surfaces	Inexistant	En germe	Prédominant
	Contrôler les sources d'approvisionnement	Inexistant	En germe	Prédominant
	Porter attention aux produits et à leur impact environnemental	Inexistant	En germe	Prédominant
Transports	Réduire l'usage de la voiture	Subi	Souhait	Souhait
	Réduire les raisons de se déplacer	Inexistant	En germe	Prédominant
	Recourir aux modes doux	En germe	En germe	En germe
	Recourir aux transports en commun	En germe	En germe	Impossible
	Recourir au covoiturage	En germe	En germe	Prédominant
Habitat	Faire des économies d'énergie	En germe	Prédominant	Prédominant
	Recourir à des ressources locales	Inexistant	En germe	Prédominant
	Choisir une architecture bioclimatique	Inexistant	Prédominant	Prédominant
	Opter pour un habitat modulable	Inexistant	Inexistant	En germe
	Bricoler, auto-construire sa maison	Subi	En germe	Prédominant
Déchets	Réduire ses déchets	Inexistant	Prédominant	Prédominant
	Faire le tri	Prédominant	Prédominant	Prédominant
	Faire du compost	En germe	Prédominant	Prédominant
Travail	Redéfinir son activité	Inexistant	En germe	Prédominant
	Travailler à proximité / de chez soi / dans un espace de travail collectif	Souhait	En germe	Prédominant
Rapports à la nature	Jardinage	Souhait	Prédominant	Prédominant
	Végétalisation	En germe	Prédominant	Prédominant
	Matériaux de construction	-	Prédominant	Prédominant

Source : Faburel et Vialan, coord. (2013)

- 38 Sur le plan de la consommation, l'élément commun aux trois éco-quartiers est la volonté de la réduire, en redéfinissant ses besoins. Si à Graulhet, ce discours demeure émergent, largement relié à des contraintes économiques, à Hédé-Bazouges et surtout à Faux la Montagne, il est d'ores et déjà existant, voire prédominant. En fait, le contrôle des sources d'approvisionnement y est déjà une préoccupation majeure, qu'il s'agisse de faire soi-même, ou de choisir ses producteurs, en achetant plus local, et en portant attention aux impacts environnementaux des produits. Enfin, dans les trois éco-quartiers cette fois-ci, les habitants ont recours aux grandes surfaces pour une partie plus ou moins importante de leurs achats. Cependant, à Faux apparaît aussi de manière dominante une critique de ce système de consommation. Il semble donc que l'horizon visé soit celui, à différents degrés, d'un mode de vie plus maîtrisé (par une redéfinition de ses besoins, une réduction des consommations et une implication dans les sources d'approvisionnement).
- 39 D'ailleurs, le tri des déchets est une pratique engagée voire majoritaire dans les trois éco-quartiers. Surtout, le compost est en annoncé à Graulhet, tandis qu'il est largement répandu à Hédé-Bazouges et Faux la Montagne. L'idée de recycler, de réduire les rebus, même si elle reste par le tri déléguée à un tiers, est présente dans les trois éco-quartiers. De même, on note une densité des pratiques que l'on pourrait qualifier de recyclage social : vides greniers, dons et échanges informels, récupération et remise à neuf d'objets usés...
- 40 Sur le plan de l'habitat, les Résidences du Parc à Graulhet comptent 212 logements pour 500 habitants installés dans l'éco-quartier. Ce sont de petits habitats collectifs réhabilités récemment de un à trois étages. Aux Courtils à Hédé-Bazouges, la première tranche

(achevée en 2002) réunit 75 habitants. Elle est en extension urbaine du centre-bourg et se compose de 32 logements, dont 10 locatifs sociaux et quelques-unes en auto-construction. La deuxième tranche (en cours d'achèvement) se compose de quinze lots pour autant de maisons individuelles, dont trois en auto-construction. La troisième tranche est à l'étude. Enfin, le Four-à-Pain de Faux-la-Montagne se compose de 14 lots, soient 15 logements dont 3 sociaux pour 50 habitants prévus, dans un village de 370 habitants. Une maison est à ce jour achevée et habitée, et trois étaient en cours de construction en 2014, dont deux en auto-construction.

- 41 À Graulhet, l'attention portée en amont aux matériaux et à la réduction des consommations énergétiques ne trouve pas d'écho chez les habitants du quartier, dont d'ailleurs très peu notent avoir réduit les dépenses énergétiques. À l'inverse, à Hédé-Bazouges comme à Faux la Montagne, une attention est portée aux matériaux de construction, à l'utilisation de ressources locales, dans l'optique d'économies d'énergies, mais également de confort personnel. D'autre part, l'auto-construction, comme les pratiques plus quotidiennes de bricolage sont assez répandues dans ces deux éco-quartiers. Enfin, l'insertion paysagère de la maison est un élément qui est de nouveau apparu comme essentiel dans plusieurs entretiens, à Bazouges comme à Faux. Là encore, la maîtrise apparaît en filigrane comme unissant les modes de vie. Cette maîtrise, qui passait majoritairement par une redéfinition des besoins sur le plan de la consommation, se teinte ici de réappropriation technique, par exemple dans la construction du logis et dans le façonnement de son esthétique.
- 42 Suivant en cela les savoirs dès lors mobilisés, les rapports au travail constituent un questionnement émergent à Graulhet, là encore suite à des contraintes économiques : les habitants rencontrés souhaiteraient travailler près de chez eux, notamment pour réduire leurs coûts de transports. En revanche, à Hédé-Bazouges, le rapport au travail a déjà commencé à changer : d'une part, certains habitants commencent à travailler chez eux, et de ce fait, l'idée d'avoir un lieu de co-working sur le quartier a commencé à être débattue ; d'autre part, la venue sur l'éco-quartier a amené certains habitants à interroger leur activité professionnelle et à effectuer des changements de trajectoire dans ce domaine. De la même manière, à Faux-la-Montagne, la question de l'activité économique est jugée cruciale, les habitants s'étant installés sur le plateau le plus souvent en menant une réflexion sur leur propre activité. Par le travail, la recherche de maîtrise touche au système économique et l'horizon visé devient celui d'une certaine relocalisation en tentant de réconcilier cette fois-ci les besoins des habitants et les ressources « économiques » du territoire local.
- 43 Les transports sont quant à eux un thème sur lequel l'ensemble des habitants rencontrés s'accorde, pour d'abord souligner l'existence de difficultés : tous utilisent la voiture même si la volonté de réduire son usage y est partout ostensiblement présente (pour des raisons économiques et écologiques). Pour cela, on observe la mise en place de pratiques de covoiturage (bien qu'elles ne soient pas appelées covoiturage à Graulhet, mais relèvent plutôt de l'entraide et du sens commun), le recours aux transports publics et aux modes doux. Enfin, en particulier à Faux-la-Montagne, cette question des transports est abordée sous l'angle de la réduction des motifs de déplacement (notamment via les achats groupés et la limitation de la consommation, donc de l'usage personnel).
- 44 En termes de rapports à la nature, le jardinage est très courant à Hédé-Bazouges et à Faux-la-Montagne, tandis qu'il ne s'agit encore que d'un souhait exprimé par des habitants rencontrés à Graulhet, où l'on assiste par contre à l'installation de végétaux

dans les halls d'immeubles (de même qu'une revendication forte d'utiliser les espaces verts pour pouvoir y faire du sport). Dans ce registre, Hédé-Bazouges se singularise notamment par la recherche de matériaux naturels, locaux et biodégradables pour la construction des maisons, lorsque à Faux-la-Montagne le paysage est convié dans l'aménagement, à l'échelle du quartier mais plus encore pour l'esthétique des maisons.

- 45 Enfin, en ce qui concerne les relations sociales, les habitants rencontrés à Graulhet souhaitent également que le quartier soit plus animé, et certains parlent d'ailleurs de se monter en association. Cette évolution est peut-être l'une des plus importantes sur le plan des modes de vie dans ce quartier, puisqu'elle prend place dans un lieu longtemps stigmatisé. La rénovation du quartier a pu en changer l'image et en apaiser le cadre de vie, insufflant une envie de convivialité, de rencontres, de construction en commun. À Hédé-Bazouges comme à Faux-la-Montagne, la richesse de la vie sociale et culturelle est soulignée comme un élément formant déjà la clé de voûte des modes de vie exposés. L'idée de la solidarité y est rapportée par les habitants comme un élément indispensable pour cheminer vers des modes de vie plus écologiques.
- 46 Ainsi, si les projets d'éco-quartier étudiés ne sont évidemment pas au même stade et, d'ailleurs, ne peuvent être réalisés sans le soutien de la puissance publique, les modes de vie y développent pour beaucoup les valeurs et principes exposés dans le premier temps au titre d'un référentiel expérimental comme grammaire axiologique naissante : valeurs de convivialité et de responsabilité personnelle, d'entraide commune et d'autonomie individuelle... Et, ces modes de vie s'incarnent là aussi dans des expériences à la fois individuelles et collectivement partagées non seulement du faire (de la fabrication) mais plus encore de l'agir (développement des facultés des sujets), qu'elles soient encore limitées à Graulhet (avec la prise en main de certains parterres pour le jardinage) ou plus impliquantes à Hédé et à Faux (autour de l'auto-construction, par exemple).
- 47 Toujours triple selon Céfaï (2009), à la fois épreuve esthétique, expérimentation pratique et échange interactif, ces expériences représentent des engagements pragmatiques, loin de toute définition d'un idéal lointain qu'il faudrait atteindre, et seraient bien révélatrices d'un « réarmement des capacités morales et politiques des habitants » (ibid., p. 261), dessinant par la reconnaissance d'une possibilité d'être acteur « de façon neuve des figures de la res publica » (Céfaï, ibid.). Or, cet engagement ne touche pas une catégorie sociale spécifique et encore moins une classe d'appartenance : à Faux-la-Montagne par exemple, les personnes réunies autour du projet viennent d'horizons divers et ne font pas partie de réseaux préconstruits. Leur engagement est largement désaffilié (Ion, op.cit.).
- 48 C'est alors ainsi que l'individu opère « consciemment un choix personnel de changer ses manières de consommer et d'organiser sa vie quotidienne. » (Dobré et Juan, 2009, p. 297). Par les pratiques adoptées, « L'individu apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale » (Honneth, 2004, p. 134). Et, loin d'une nature considérée comme extérieure, simplement à protéger ou à embellir, de tels engagements renvoient bien, de nouveau, à une co-construction avec un milieu naturel (Berque, op.cit.), par delà toute référence à l'appellation d'éco-quartier.
- 49 Plus précisément, à Graulhet, c'est l'expérience de la norme, technique, de l'aménagement de l'espace et sa composition architecturale qui constituent une épreuve esthétique (supra) créatrice d'un sens commun. L'éco-quartier est ici principalement un outil de la puissance publique pour (ré)aménager. Le quartier d'En Gach est rénové, les façades d'un beige immaculé, les espaces libres habillés de végétation, les cheminements

piétons doucement courbés. Ce qui donc se joue à Graulhet, c'est une expérience commune des sens d'abord par une esthétique visuelle dite plus écologique. Par la sensorialité, cet apaisement du cadre de vie dissipe un sentiment d'insécurité dans l'espace public. Il redonne surtout à ce quartier un statut premier dans la ville, lui permet d'effacer les stigmates de son histoire difficile, notamment par sa reconnexion au reste de la commune. Ici comme ailleurs, la norme technique et architecturale oriente certes les conduites et ressentis, mais pacifie également, refait entrer le quartier dans un régime commun. Tout se passe comme si l'aspect visuel formel engendrait une vision symbolique du quartier.

- 50 C'est ainsi que l'on voit aussi se dessiner le commun par et dans les modes de vie ; au-delà de la qualification d'écologique de pratiques qui sont le plus souvent subies pour des raisons économiques, la principale dynamique enclenchée à Graulhet tient à la convivialité interne mais aussi externe. Cette dernière augmente les pratiques de covoiturage par exemple, ou des formes d'entraide, et fait émerger la volonté de plus animer le quartier ou de voir se constituer une association d'habitants, par l'environnement.
- 51 À Hédé-Bazouges, c'est l'expérience de la norme, sociale, de construction et plus encore de fonctionnement du lieu qui constitue des expérimentations pratiques (supra), créant ainsi quelques biens communs. Il y existe bien entendu une norme technique et architecturale (cahier des charges du quartier et son plan d'aménagement du cabinet d'architectes-urbanistes). Toutefois, ce qui ressort est d'abord l'importance d'une norme sociale, exprimée souvent sous le terme d'une urbanité prenant trois formes plus engagées : de la simple interconnaissance conviviale... au partage (notamment par d'autres rapports à la propriété foncière, immobilière, d'équipements...justifiant d'ailleurs une première entrée par les biens communs), en passant par la sociabilité (en lien avec la vie culturelle et associative sur la commune).
- 52 Cette urbanité se noue autour de questionnements écologiques, porteurs de réflexivité. Même si chacun est ensuite libre de son arrangement personnel, des biens se voient alors réappropriés collectivement, partagés en son nom, depuis un outillage d'origine privative jusqu'à des espaces publics gérés en commun, ou la composition et la gestion solidaires de lieux associatifs.
- 53 Et, cette norme sociale connaît aujourd'hui une évolution, que ce soit par la question du travail et donc du modèle économique dès lors questionné, ou vis-à-vis des expertises qui leurs sont proposées, donnant à voir une volonté de prise d'autonomie. Le mode de généralisation de ces expériences demeure néanmoins celui, social, de la diffusion par des rencontres, des échanges interpersonnels, et des initiatives collectives de publicisation. Comme montré par Villalba et Lejeune (2015) sur l'éco-quartier de l'Union à Roubaix, l'écologie devient ici une extension et un complément de la négociation sociale.
- 54 Enfin, à Faux, c'est l'expérience de la norme, politique, du territoire, et de son changement ressenti, qui, s'appuyant sur l'échange interactif (supra), compose un monde commun (celui de la transformation socio-écologique). Ici, on trouve également des expériences de la norme technique et architecturale (pour l'aménagement technique du quartier, par exemple), de la norme sociale (par des réseaux d'entraide, notamment), mais surtout de la norme politique. Cette expérience y repose principalement sur une valeur fondamentale : la responsabilité vis-à-vis de la communauté et de l'environnement par une écologie... dès lors plus ostensiblement encore politique.

- 55 Leurs actions sont ainsi ici créatrices de nouvelles formes de politique où « *les modes de vie deviennent un espace de résistance politique et culturelle, et de quête d'autonomie.* » (Emelianoff in Damon, 2012, p. 179). Au point que prendre conscience de ses capacités, de ses marges d'action et de leur implications politiques quotidiennes fait ici encore plus visiblement des modes de vie « des aménageurs territoriaux » au même titre que les politiques... d'aménagement (Viard, 2012, p. 191). Car « *fabriquer, c'est aussi se connecter aux autres, partager avec eux ce que l'on a créé et s'enrichir en retour. (...) c'est une manière de se relier au monde, de s'engager activement pour transformer son environnement plutôt que de rester passif.* » (Gauntlett, 2011, p. 55).

4. Composition de communs par l'habiter écologique et les valeurs de l'agir... en commun

- 56 Ainsi, ces différents éco-quartiers apparaîtraient-ils comme des opérateurs pour la construction de nouveaux sens, biens et surtout mondes communs.
- 57 Loin d'être une universalité a priori donnée (dont la philosophie s'évertuerait à en qualifier l'essence), loin d'être une propriété inhérente à certaines choses (que l'économie politique ou le droit fixeraient comme valeur), voire un bien suprême naturalisé (que la téléologie figerait comme transcendance), le commun est, selon Dardot et Laval (2014), une pratique de mise en commun nous liant aux choses et, du même fait, à nous-mêmes comme sujet collectif. Il reposerait donc d'abord, selon ces auteurs, sur un principe politique d'auto-gouvernement, et partant, sur une co-construction des règles communes et une norme sociale de l'agir... en commun. Interpellant directement en retour les cadres hérités des constructions démocratiques et les modalités pratiques de la délibération dite collective.
- 58 Or, face au commun donné en héritage par les institutions humaines (Ostrom, 2010), où ce qui compte et ceux qui comptent sont d'ores et déjà définis (Guilbert et Donat Sastre, 2013), nous assistons ici par l'expérience de la norme technique, sociale ou politique, à une autre manière de concevoir et de construire l'agir, celle d'une construction de modes coopératifs d'action (Sennett, 2012). Les expériences locales et formes d'engagement décrites seraient ainsi l'opérateur d'une évolution du commun, car « autant que depuis la sphère politique, c'est depuis la société civile qu'un bien commun devient en mesure d'être pensé. » (Ion, op. cit., p. 208-209). Et, l'encastrement des enjeux écologiques dans une réalité sociale apparaîtrait comme le seul moyen, pour les protagonistes, de construire autrement ce commun et son infrapolitique par l'habiter et ses modes de vie.
- 59 Nous aurions ainsi affaire à l'émergence d'une cosmopolitique, conduisant en retour alors, par l'individuation, à requestionner la démocratie telle que « la démocratie est d'abord le droit reconnu à tous de penser les affaires des autres, c'est-à-dire le bien commun. » (Ion, op. cit., p. 198). « *Les cosmopolitiques explorent de nouvelles conditions de possibilité de la politique, mais c'est une politique méconnaissable puisqu'elle est bâtie autour de l'étrangeté (humaine et non humaine)* » (Lolive et Soubeyran., 2007, p. 11). Et, l'attribut premier de cette cosmopolitique serait bien celui de la communalité, qui, avec la singularité et la réciprocité, fonderait selon Rosanvallon un nouveau modèle d'égalité (2011). La communalité rassemble tout ce qui se construit et s'éprouve en commun : la participation aux événements qui animent la vie du groupe ; aux processus de création de la connaissance partagée ; à l'avènement d'un territoire à travers des pratiques.

- 60 Pour ce qui nous concerne, la communalisation des savoirs et des imaginaires des territoires de l'habiter joue ici, concrètement, un rôle essentiel : d'une part par les habiletés et virtuosités locales face aux savoirs techniques mobilisés à l'occasion des projets étudiés (Faburel, 2013), de l'autre par les imaginaires de la ville, affectés d'un sentiment post-urbain voire anti-urbain largement commun dans les discours, et qui concorderait avec le retournement contemporain de l'image positive (positiviste) de la ville, re-analysée par de très récents écrits (cf. Salomon Cavin et Mathieu, 2014).
- 61 Nous aurions là au final, par les valeurs socio-environnementales livrées, leur encastrement dans des expériences de ressentir mais plus encore dans l'engagement ordinaire et son infrapolitique, peut-être matière, par les modes et styles de vie analysés, à « désenchanter » le développement durable, pour ne pas « déchanter » (Puech, 2010).

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard G., 1957, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 214 p.
- Bailly A., 1981, *La géographie du bien-être*, Presses Universitaires de France, Paris, 239 p.
- Béal V., F. Charvolin, C. Morel, 2011, « La ville durable au risque des éco-quartiers. Réflexions autour du projet New Islington à Manchester », in *Espaces et Sociétés*, n° 147, p. 77-97.
- Berque A., 2000, *Médiance, De milieux en paysages*, Paris, réédition Belin/reclus, 160 p.
- Berque A., 1996, *Être humain sur la terre*, Gallimard, Le Débat.
- Besse J.-M., 2009, *Le Goût du monde, exercices de paysage*, Actes Sud/ENSP, Paris, 229 p.
- Boissonnade J., 2011, « Le Développement durable face à ses épreuves. Les enjeux pragmatiques des écoquartiers », in *Espaces et Sociétés*, n° 147, p. 57-75.
- Bonard Y. et Matthey L., 2010, « Les Eco-quartiers : laboratoires de la ville durable », *Cybergeog*, *European Journal of Geography, Débats, Quartier durable ou éco-quartier ?*, <http://cybergeog.revues.org/23202>.
- Carrel M., Neveu C., Ion J., 2009, *Les intermittences de la démocratie : formes d'action et visibilités citoyennes dans la ville*, Paris, l'Harmattan, Collection Logiques politiques.
- Cefaï D., 2009, « Comment se mobilise-t-on ? L'apport d'une approche pragmatiste à la sociologie de l'action collective », in *Sociologie et sociétés*, vol. 41, n° 2, p. 245-269.
- Damon J., 2011, *Villes à vivre. Modes de vie urbains et défis environnementaux*, Odile Jacob, 288 p.
- Dardot P., Laval Ch., 2014, *Commun. Essai sur la révolution du XX^e siècle*, La découverte, Hors Collection Sciences Humaines, 400 p.
- Debarbieux B., 2007, « Actualité politique du paysage » in *Revue de géographie alpine*, p. 101-114, <http://rga.revues.org/382>.
- Dobré M., Juan S. 2009, (dir.), *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, Paris, l'Harmattan, 312 p.

- Emelianoff C., Stegassy R., 2010, *Les Pionniers de la ville durable : récits d'acteurs, portraits de villes en Europe*, Éditions. Autrement, 294 p.
- Emelianoff C., 2011, « Modes de vie et durabilité urbaine », in Damon J. dir., *Villes à vivre. Modes de vie urbains et défis environnementaux*, Odile Jacob, p. 163-180.
- Faburel G. et Manola T., 2015, « Entre aïsthésis quotidienne, bien-être urbain et habiter la ville durable : en quoi les paysages des éco-quartiers sont-ils singuliers ? », in *Écologies Urbaines 2*, Economica, coll. Anthropos, 13 p.
- Faburel G. et Roché C., 2015, « L'habiter écologique : retour réflexif sur les éco-quartiers et sur les valeurs portées pour l'action », in J. Boissonade (coord.), *La ville durable controversée. Les Dynamiques urbaines dans le mouvement critique*, Éditions PETRA, Collection Pragmatismes (F. Chateauraynaud dir.), p. 73-103.
- Faburel G. et Roché C., 2012a, « Les éco-quartiers, du projet technique et architectural... au projet social. Vers une typologie de cas étrangers et français », in *Recherche sociale*, n° 200, p. 55-74.
- Faburel G. et Roché C., 2012b, *Les valeurs et principes de l'aménagement durable. Analyse et perspectives par et pour les éco-quartiers en France*, Rapport final du Bureau de recherches Aménités, pour le Ministère de l'Égalité des territoires et du Logement, DGALH/DHUP/AD4, juillet, 69 p.
- Faburel G. (coord.), Manola T. et Geisler E., 2011, *Quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique de paysage multisensoriel*, Lab'Urba, Université Paris Est, et École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement, CNRS et PUCA, 163 p.
- Faburel G., 2013, « L'habitant et les savoirs de l'habiter comme impensés de la démocratie participative », in *Cahiers Ramau*, n° 6, L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question, Presses de l'École d'Architecture de la Villette, p. 31-53.
- Faburel G., Altaber C., Meyer L., 2013, « Le bien-être et ses paysages comme territoires des Infrastructures de Transport Terrestre : conflits d'acteurs, enjeux de valeurs et savoirs paysagers », in *Infrastructures de transport terrestre, écosystèmes et paysages : des liaisons dangereuses ?*, La Documentation française, p. 112-129.
- Faburel G., Vialan D. (coord.), 2013, *La durabilité et sa prospective sociale, écologique et politique au prisme des modes de vie. Enquête dans les éco-quartiers d'initiatives habitantes et/ou d'orientation sociale*, Rapport final du Bureau de recherches Aménités pour le Ministère de l'Égalité des Territoires et du Logement, DGALH/DHUP/AD4, février, 109 p.
- Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU), 2005, « Du désir de bien-être urbain à la mesure de la qualité de vie. Peut-on évaluer le « bonheur territorial » ? », in *Les dossiers FNAU*, n° 19, mai, 8 p.
- Fortin M.-J., 2007, « Le paysage, cadre d'interprétation pour une société réflexive », in Berlandarqué M., Luginbühl Y., Terrasson D. (dir.) *Paysages : de la connaissance à l'action*, Éditions Quae, p. 223- 231.
- Gauntlett D., 2011, *Making is connecting*, Polity, 286 p.
- Guattari F., 2007, (1986), *Micropolitiques*, Recueil de textes présentés par Suely Rolnik, traduction française par Renaud Barberas, Les empêcheurs de penser en rond.
- Guilbert A. et M. Donat Sastre, 2013, *De la ville durable à la ville habitable : expériences de participation instituées et dynamiques collectives autonomes à l'épreuve de l'écologie*, Groupe de Recherche Action (GRAC), Villeurbanne, Ministère de l'Écologie et du Développement Durable, 229 p.

- Hatzfeld H., 2011, *Les légitimités ordinaires. Au nom de quoi devrions-nous nous taire ?*, Co-édition Adels/L'Harmattan, Coll. Questions contemporaines.
- Héland L., 2008, *Le quartier comme lieu d'émergence, d'expérimentation et d'appropriation du développement durable : analyse à partir des processus d'aménagement de deux quartiers européens : Vauban et HyldeSPAJEDDET*, Thèse en Aménagement de l'espace et Urbanisme, sous la direction de C. Larrue, Laboratoire CITERES, Université François Rabelais – Tours.
- Héland L., 2012, "Local Commitment: An Approach of Sustainable Neighbourhood Renewal?", in Ercoskun O. (Dir.), *Green and Ecological Technologies for Urban Planning: Creating Smart Cities*, IGI-Global, Hershey.
- Honneth A., 2004, « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », in *Revue du MAUSS*, vol. 1 n° 23, p. 133-136.
- Hoyaux A-F., 2002, « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergeo : European Journal of Geography (Online), Epistemology, History, Teaching*, article 216, <http://www.cybergeo.eu/index1824.html>
- Illich I., 2003 (1^{ère} édition 1973), *La convivialité*, Paris, Seuil, Points Essai, 158 p.
- Ion J. (dir.), 2001, *L'Engagement au pluriel*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 219 p.
- Juan S., 1991, *Sociologie des genres de vie – morphologie culturelle et dynamiques des positions sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 284 p.
- Krueger R.A. et Casey M.A., 2000, *Focus groups : a practical guide for applied research*, Sage publications, Londres, 3^e édition, 215 p.
- Lascoumes P., 2001, « Les ambiguïtés politiques du développement durable », Université de tous les savoirs, *La nature et les risques*, Odile Jacob, vol. 6, p. 250-263.
- Lefèvre P., 2008, *Voyage dans l'Europe des villes durables*, Paris, Collections « Recherches » du PUCA, 396 p.
- Lévy A., 2005, « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », *Espaces et sociétés*, 2005/4 n° 122, p. 25-48.
- Lolive J. et Soubeyran O. (coord.), 2007, *L'Émergence des cosmopolitiques*, La Découverte, 383 p.
- Luginbühl Y., 2001, *La demande sociale de paysage*, Conseil national du paysage, Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, La Documentation française, Paris.
- Luginbühl Y., 2007, « La place de l'ordinaire dans la question du paysage », in *Cosmopolitiques*, n° 15.
- Marie J-L., 2002, *L'ordinaire. Modes d'accès et pertinence pour les sciences sociales et humaines*, L'Harmattan, Paris.
- Matthey L., 2005, « Le quotidien des systèmes territoriaux », *Articulo – Journal of Urban Research*, n° 1, p. 1-17.
- Müller P., 2004, « Référentiel », in Boussaguet, Jacquot et Ravinet (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Presses de Sciences Po, Coll. Gouvernances, p. 370-376.
- Norberg-Schulz C., 1981(1979), *Genius Loci - paysage, ambiance, architecture*, traduit de l'italien, Pierre Mardaga éditeur, Sprimont, Belgique.
- Ostrom E., 2010, *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.

- PUCA, 2008, *Quartiers durables, vous avez dit durables ? - Synthèse contributive*, Paris, PUCA, 58 p.
- Puech M., 2010, *Développement durable : un avenir à faire soi-même*, Le pommier, coll. Méléty, 226 p.
- Raineau L., 2009, « Deux expériences comparées d'écoquartiers », in *Consommer autrement - La réforme écologique des modes de vie*, Dobré M., Juan S. (dir.), Paris, l'Harmattan, p. 73-85.
- Rancière, J., 2000, *Le partage du sensible, esthétique et politique*, Paris, La Fabrique-éditions.
- Renaud V., 2011, « Quels modes de vie dans les écoquartiers ? », *Revue Durabilis*, <http://www.magazine-durabilis.net/modes-de-vie-ecoquartiers/>
- Renaud V., 2014, *Fabrication et usage des éco-quartiers*, Éditions Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Coll. Espace en société, 122 p.
- Rosanvallon P., 2011, *La société des égaux*, Paris, Le Seuil, Coll. Les livres du nouveau monde, 432 p.
- Roux M., 2002, *Inventer un nouvel art d'habiter - le ré-enchantement de l'espace*, Paris, l'Harmattan, 206 p.
- Salomon Cavin, J., Mathieu, N., 2014, « Interroger une représentation collective : la ville mal-aimée », in Martouzet D. (Ed.), *Ville aimable*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais.
- Sautter, G., 1979, « Le paysage comme connivence », in *Hérodote*, 16, p. 40-67.
- Scott J. C., 2008, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 270 p.
- Sennett R., 2012, *Together : The Rituals, Pleasures and Politics of Cooperation*, Yale University Press, 323 p.
- Shusterman R., 1999, *La fin de l'expérience esthétique*, trad. Cometti J.-P., Gaspari F., Combarous A., Publications de l'Université de Pau.
- Swyngedouw E., 2011, « Les contradictions de la ville postpolitique », in *Le développement durable changera-t-il la ville ? Le regard des sciences sociales*, Presses Universitaires de St Étienne, Collection Recherches Dynamiques métropolitaines, p. 129-158.
- Thibaud J-P, Grosjean M. (dir), 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Éditions Parenthèses, Marseille, 219 p.
- Tiberghien G., 2001, *Nature, Art et Paysage*, Actes Sud/École Nationale Supérieure du Paysage/Centre du Paysage, 229 p.
- Vialan D., 2012, *L'habiter environnemental comme communauté politique : l'expérience de la Ferme du Parc des Meuniers*, *Mémoire Recherche*, Master 2 à l'Institut d'Urbanisme de Paris, 117 p.
- Viard J., 2012, *Nouveau portrait de la France : La société des modes de vie*, Éditions de l'Aube, 204 p.
- Villalba B. et Lejeune C., 2015, « La justification durable comme extension du productivisme. La labellisation EcoQuartier national de la Zone de l'Union (Nord, France) », in J. Boissonade (coord.), *La ville durable controversée. Les Dynamiques urbaines dans le mouvement critique*, Éditions PETRA, Collection Pragmatismes (F. Chateauraynaud dir.).

RÉSUMÉS

Les éco-quartiers sont devenus des outils premiers de l'urbanisme et de l'aménagement, en France singulièrement. Toutefois, après le temps de l'innovation éco-technologique et de la prouesse architecturale, celui de leur appropriation est dorénavant advenu. Suivant en cela la

chronologie des projets, la question des modes de vie dits durables auxquels ils donneraient lieu se pose. Trois recherches menées entre 2009 et 2013 croisant l'analyse de discours d'acteurs des projets avec l'observation empirique de quatre éco-quartiers suédois, allemands et néerlandais, ainsi qu'avec trois français d'initiative habitante et/ou d'orientation sociale (Tarn, Ille-et-Vilaine, Creuse) montrent que certains d'entre eux feraient lieu à de nouvelles formes d'engagement individuel et collectif, enchâssés dans des styles de vie, notamment par le développement de champs spécifiques de valeurs. Par delà les seuls dispositifs classiques de la participation institutionnalisée, cette infrapolitique impliquerait singulièrement enjeux environnementaux et transformation sociale dans et pour la composition de nouveaux communs.

Sustainable neighborhoods became the first planning tools, particularly in France. However, after the time of eco-technological innovation and architectural purposes, their appropriation modes are now questioned. Linked to the projects timing, the issue of sustainable lifestyles arises. Combining three research conducted between 2009 and 2013, discourse analysis of stakeholders projects and, especially, empirical observation of four Swedish, German and Dutch sustainable neighborhoods, and, then, of three French inhabitants initiatives and / or social district (Tarn, Ille-et-Vilaine, Creuse) show that some of them would rise to new forms of individual and collective involvement and commitment, embedded in lifestyles, including development of specific value fields. Away from institutionalized participation tools, this infrapolitics involves particularly environmental issues and social transformation in and for the composition of new commons.

INDEX

Mots-clés : éco-quartiers, modes et styles de vie, valeurs, environnement, expériences, engagements

Keywords : Keywords : sustainable neighborhoods, lifestyles, values, environment, commitment

AUTEUR

GUILLAUME FABUREL

Guillaume Faburel est professeur à l'université Lyon 2, UMR Triangle (CNRS, École Normale Supérieure de Lyon, Université Lyon 2, IEP de Lyon, Université de Saint Etienne), LabEx Intelligences des Mondes Urbains.